

VENDREDI 2 FEVRIER 2007 à la une

PASSION ET AVENTURE

Fous de l'eXtrême



Ce qu'ils aiment par-dessus tout, c'est cette montée d'adrénaline qui intervient quand les limites sont repoussées à l'extrême, transformant l'angoisse en un moment d'excitation indescriptible. Passionnés de kitesurf, de canyoning, d'escalade, ou de vitesse, Nico, Joachim, Olivier, Krish, Reshad et Rajesh vivent ces instants intensément.

Quand Nico Kux est sur son kitesurf, plus rien ne compte. Il prend de la vitesse, s'élançe. Il lui arrive même d'exécuter des figures de surf, sortes de looping en apesanteur, à plusieurs mètres de haut. Son corps tendu reste suspendu quelques secondes entre ciel et mer avant d'être rattrapé par la pesanteur. Pour Nico Kux, tous les intrépides savent qu'il faut vivre ces moments avec intensité. "J'arrive à contrôler les virages, à comprendre les vagues."

Dans le registre des fous du vent, il y a aussi Joachim Hans, passionné de parapente. "Les hommes ont mis des siècles pour réaliser le rêve d'Icare", dit-il. Affranchi de la pesanteur, il se laisse glisser avec volupté. Originaire de Suisse, Joachim Hans a été le premier dans son pays à se tourner vers le parapente. "Je trouvais que c'était un réel défi pour un homme de planer. Qu'importe les voilures, pourvu qu'on ait l'ivresse." Des prouesses rendues possibles par la maîtrise des techniques de vol et l'évolution des parapentes.

Danger. Des sueurs froides, Joachim Hans et Nico Kux en ont eues. Le premier raconte s'être trouvé en difficulté à Quatre-Sœurs alors qu'il effectuait un virage en parapente. "Une des ailes a percuté une paroi de rochers et je me suis retrouvé entouré de chauves-souris." Nico Kux, lui, s'est fait mordre par un requin. "J'étais dans la passe et à un certain moment, j'ai senti un requin s'agripper à mon short. J'ai fait des pirouettes pour esquiver sa mâchoire." Les deux intervenants, qui poussent leurs limites à l'extrême, ne cherchent pas à se tuer. Loin de là... Explications de Joachim Hans : "Parfois, on n'est pas conscient de nos limites, tellement on arrive à dépasser nos peurs. C'est un sentiment inexplicable. Il faut surtout vivre ce genre d'expérience." Nico Kux d'ajouter : "C'est une totale liberté quand je suis sur les vagues. Ma vision de la vie change."

Peur. Dans la catégorie des casse-cou, il y a aussi Krish Hardowar, passionné d'escalade et de descente en rappel - plus particulièrement des cascades. "À la base, j'aime tout ce qui est défi. Voir les limites que peut procurer la peur du vide. Quelqu'un qui n'a pas peur est dangereux." Krish Hardowar, c'est aussi un moniteur émérite. Il sait négocier en douceur des passages que d'autres attaquaient à la hâte. Sa technique paraît simple : fixer les cordages, grimper, descendre, glisser... Mais dans le réel, l'homme a eu à faire face à des situations difficiles. Il a vu la mort deux fois de près. "J'étais avec une équipe de tournage à une cascade de 500 pieds. À un moment, les membres de l'équipe sont restés bloqués et on a mis presque une demi-heure pour les remonter. Lorsque mon tour est arrivé, pour remonter à la surface, la corde a commencé à s'effilocher et j'ai eu comme un black-out... L'escalade implique une sérieuse mise en condition. On découvre les risques et on apprend à juger le danger."

Quant à Olivier Bourquin, féru de canyoning, il reconnaît que les frissons sont garantis dans ce genre d'expérience. "Lorsqu'on a une passion, on rêve de la communiquer aux autres. Mais pour s'aventurer seul dans ce genre de pratique, il faut des bases solides." Un non-initié aurait la frousse en voyant Krish et d'Olivier à l'œuvre. Eux, travaillent au corps et au sixième sens, qu'ils ont appris à développer. "Le canyoning, avec ses descentes à même des chutes d'eau, pousse les adeptes à surmonter leur peur. Cela aide aussi à développer l'esprit d'équipe. Il m'est arrivé de voir des gens pleurer, pris de panique", constate Olivier Bourquin. Et Krish Hardowar de rappeler : "L'escalade, c'est un contact réel avec la nature. Quand on est suspendu, on voit le monde petit. Tout réside alors dans la maîtrise de ses émotions."

Prix. Reshad Khoyratty, lui, voue une passion aux grosses cylindrées. Les motos au look accrocheur, au vrombissement ahurissant le comble de bonheur. Il n'hésite pas à mettre le prix fort lorsqu'il s'agit d'investir pour l'entretien de sa moto. Pour lui, "la passion n'a pas de prix". Expliquant la différence entre la moto et l'automobile, il précise : "Pour les courses de moto, le départ est donné en même temps aux participants. Alors qu'en rallye automobile, c'est au chrono, à chaque demi heure, selon la catégorie. Il m'est arrivé, il y a une quinzaine d'années de faire une course avec des amis sur l'autoroute de Calebasses à 147 km/heure. Avec la Fédération mise sur place, on arrive à créer de temps à autre des compétitions. Il n'y a pas de limites. J'aime la vitesse." Avis que partage

Rajesh Ramdenee, figure incontournable du rallye automobile. "Dans les années 70, mes oncles pratiquaient ce sport et cette discipline à sensations fortes m'a bien vite séduit."

Groupe. Pour les deux intervenants, les motards et les férus de rallye ne sont pas des êtres solitaires. Ils forment un groupe uni qui exalte l'idée d'une certaine solidarité sur la route. Ils sont tous deux conscients qu'il faut tenir en ligne de compte la sécurité. Reshad Khoyratty d'intervenir : "Quand les compétitions démarrent, on fait la course dans une enceinte fermée. Le public n'a pas accès au circuit. On revêt alors notre combinaison de protection : casque, gants, bottes. On roule jusqu'à 120km/h sur le parking du stade Anjalay."

La pole position, c'est celle de Rajesh Ramdenee dans les pelotons de rallye. Son secret : "Bien connaître le profil de l'épreuve, avoir une confiance absolue dans son copilote qui donne les instructions." Rajesh Ramdenee de préciser : "Ce genre d'expérience, on ne peut la vivre plusieurs fois si on n'aime pas la vitesse. Les voitures de rallye sont particulières. Elles ont le look de compétition et en prime, leurs accélérations n'ont rien à voir avec celles des voitures normales." Il ne craint pas pour autant pour sa vie : "On peut mourir n'importe où. Je connais les risques du rallye. Chaque compétition laisse comme un goût d'inachevé, en attendant le prochain défi."

On l'aura compris. Ces passionnés de l'extrême répondent tous à un besoin de retour aux émotions vraies.

Kitesurf

Six heures de cours sont nécessaires pour maîtriser la base du kitesurf et faire quelques mètres. Selon Nico Kux, la première étape pour un débutant consiste à manœuvrer une aile de 2,5 mètres pendant deux heures. La deuxième épreuve est la nage traction. Une aile de quatre à six mètres est arrimée à deux lignes. Le débutant doit s'exercer à bouger l'aile, puis à garder une main sur le harnais et tendre l'autre dans l'eau. Pour la planche : il faut coordonner ses gestes afin de maintenir l'aile à midi, tout en enfilant sa planche. Tirer la barre à soi aide à donner plus de force à la traction

exercée par le vent. Le kitesurfer doit être bon nageur et parvenir à relever son kite quand il est seul dans l'eau.

Concept

Le Kitesurf a vu le jour en 1966 à Palavas, France. Son concept est simple : utiliser une planche de surf spéciale ou wakeboard et un cerf-volant de traction qui sert de moteur. Ce sport mélange trois disciplines : glisse (snowboard et wakeboard), planche à voile et cerf-volant de traction. Les sites prisés pour le kitesurf à Maurice sont la baie de Tamarin et la Pointe du Morne, sur la côte ouest.